

TRANSHUMANCE POLITIQUE SANS IDÉAL : UN FLÉAU À EXORCISER EN RD CONGO

« La classe politique appelée à conduire le pays dans la construction de son devenir rêvé, doit être faite d'hommes et de femmes porteurs de l'âme de cette nation-état'. Cela va à l'encontre de la 'troubardisation' de l'arène politique que l'on vit aujourd'hui. Il faut crier fort et le répéter bruyamment au pouvoir ou dans l'opposition, pour s'afficher comme homme ou femme politique. Et il faut aussi savoir facilement tourner casaque et changer de discours en jouant à l'opportunisme politique. C'est devenu la manière de faire la politique au Congo »¹.

**Alain NZADI-
a-NZADI, S.J.**
Chercheur en
littératures
francophones.
Directeur du CEPAS
et Rédacteur en Chef
de *Congo-Afrique*.
nzadialain@
gmail.com

P our qui s'intéresse à l'actualité politique de la RD Congo, il y a une expression écœurante qui est à la mode, répétée à volonté par les irréductibles fanatiques de certains acteurs politiques, lorsqu'on déplore la désinvolture avec laquelle ceux-ci *transhument* politiquement : *la politique est dynamique*. Comme si dynamisme et manque de racines et d'idéal devraient à tout prix rimer en politique et que la constance d'option ou d'opinion politique et la défense des valeurs n'y auraient plus droit de cité !

Ainsi, l'on peut changer d'avis ou d'alliances à la vitesse de l'éclair, aussi longtemps que sa place à la mangeoire est assurée, en attendant d'opérer une autre *transhumance* dès que les intérêts poursuivis au départ sont menacés ou n'existent plus. Et tant pis si, dans cette course au bonheur nombriliste, il y a, au passage, des « effets collatéraux » qui transforment des milliers de sympathisants en simple *chair à canon électorale*.

Au moment où la RD Congo débat des questions liées à son développement, et pour prévenir les citoyens contre les promesses du vent de certains opportunistes politiques, il me paraît capital de remettre sur la table des questions essentielles sur le devenir du pays et le sérieux des animateurs des institutions publiques. Aussi faudrait-il, dans ce sens, stigmatiser cette tendance pathologique à la

1 J. KANKWENDA Mbaya, (dir.), *Le Degré zéro de la dynamique politique en République démocratique du Congo 1960-2018*, Kinshasa-Montréal-Washington, ICREDES, 2018, p. 51.

transhumance politique où certains acteurs politiques troquent, avec une aisance déconcertante, leurs idéaux et leur vision de société contre l'idéologie du plus offrant, peu importe son poids moral et sa force transformatrice inexistants, dans le simple but de « survivre » politiquement ou d'améliorer leur train de vie matériel. Où serait alors la place du peuple dans ce qu'il convient de qualifier de *vagabondage politique* ? Cros et Misser n'ont peut-être pas tort de caricaturer : « La versatilité des acteurs politiques est telle que nombre d'entre eux semblent avoir le caméléon pour totem. Les politiciens congolais ont d'ailleurs inventé l'expression 'vagabondage politique' pour décrire leurs mœurs »². Ngeleka ironise même en qualifiant cette inconstance de position de « sport le plus pratiqué par la classe politique congolaise »³.

Si la RD Congo doit inverser le phénomène de sous-développement et s'attaquer aux défis du chômage ou du sous-emploi, il est urgent que surgisse une nouvelle classe politique qui croit aux valeurs et qui a des idéaux à défendre, sans vaciller à la moindre brise qui titille leur porte-monnaie. Le pays mérite certainement mieux qu'une cohorte de politiciens atteints de *transhumance* intempestive, frappant d'ostracisme la majorité des citoyens condamnés à vivre des miettes qui tombent de la table richement garnie de ceux qui sont supposés être leurs porte-parole.

Qu'il s'agisse de la recherche d'un contrat social juste et stable (Adelard Kaseshi), des perspectives économiques pour le développement durable de la RD Congo (Mabi Mulumba), de ce qu'il convient de changer pour démarrer le développement du pays (Naupless Kibwisa), d'une école de pensée sociale à ériger pour le développement du pays (Alexis Mbikayi) ou d'épingler la politique de zombification (Willy Moka), les réflexions contenues dans la livraison de ce mois d'octobre peuvent être situées dans cette logique de construction d'une nation stable et prospère, où les acteurs politiques et les citoyens croient aux valeurs partagées. Dans un tel contexte, la *transhumance politique*, si elle a lieu, obéirait non pas aux ambitions nombrilistes des acteurs politiques concernés mais au meilleur projet de société à promouvoir pour extirper la RD Congo de l'ornière où elle sombre depuis des lustres.

Les réflexions de ce mois sont aussi une manière pour *Congo-Afrique* de dire adieu au plus méritant de ses collaborateurs scientifiques, le Professeur Léon de Saint Moulin, décédé ce jeudi 24 octobre, dont la centaine des contributions publiées dans la revue resteront à jamais gravées dans la mémoire de nombreux lecteurs. Repose en paix, cher défenseur des valeurs sociales, grand amoureux de la RD Congo et de son peuple. *Sit tibi terra levis* ! ■

- 2 M.-F. CROS & F. MISSE, *Géopolitique du Congo (RDC)*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2006. Cité par J.-M. MUTAMBA Makombo, « La segmentation des partis et le vagabondage des acteurs politiques au Congo-Kinshasa (1959-2017) », in J. KANKWENDA Mbaya, (dir.), *Le Degré zéro de la dynamique politique en République démocratique du Congo 1960-2018*, Kinshasa-Montréal-Washington, ICREDES, 2018, p. 282.
- 3 E. NGELEKA Ilunga, « La crise en RD Congo est morale », Tribune Libre, 22 mars 2010. Repris in www.congoone.net, consulté le 29 octobre 2019.